

# **La fragmentation socio-territoriale. Une nouvelle logique de fonctionnement pour le monde rural.**

## **Le cas de la Pampa Argentine.**

**Marcelo Sili<sup>1</sup>**

RESUME : Les différents modèles théoriques de fonctionnement spatial ont été construits à une époque où les déplacements d'hommes et de matériaux ne modifiaient pas globalement le territoire. Aujourd'hui la diffusion massive des transports et des communications permettent diverses représentations et territorialités dans un même espace local. On passe d'une logique territoriale qui privilégie la contiguïté, à une logique qui privilégie les réseaux. Le monde rural de la Pampa, se trouve ainsi bouleversé par ces changements, qui vont définir un nouveau modèle d'organisation territoriale : l'espace fragmenté.

ABSTRACT : The different theoretical models of spatial dynamics were created in a period where the movement of persons and materials didn't changed globally the territory. Nowadays, the massive development of transports and communications creates different representations and territorialities in a local space. We pass from a territorial logic which gives preference to proximity to a logic that favours the networks. The rural world of the Argentinian Pampas is so transformed by these changes, that a new model of territorial organisation is taking place : the fragmented space.

MONDE RURAL, RESEAUX, PAMPA, ARGENTINE, FRAGMENTATION DE L'ESPACE.

RURAL WORLD, NETWORK, PAMPA, ARGENTINA, FRAGMENTED SPACE.

La pampa Argentine est une vaste plaine au climat tempéré, vouée à la production de céréales, oléagineux et viande bovine. Historiquement, l'organisation sociale et spatiale de cette région a répondu à l'articulation entre la capacité productive de la terre et l'influence des processus économiques globaux, concrétisés dans le marché international des grandes produits agricoles et dans les investissements étrangers en infrastructures (chemins de fer, frigorifiques, etc.). Au niveau régional, le résultat de ce jeu dialectique entre les processus globaux et les capacités productives locales a été une organisation spatiale polarisée dans la ville de Buenos Aires et d'autres centres à caractère régional (Figure N°1). Au niveau micro-régional, on observe un modèle de peuplement caractérisé par des réseaux hiérarchisés de villages et villes, ce qui correspond à la théorie des Lieux Centraux de Christaller<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup>Maître assistant, Departamento de Geografía, Universidad Nacional del Sur (Argentina). Boursier Post-doctoral, CONICET (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas de la República Argentina).

Chercheur associé au Laboratoire « Dynamiques rurales » de l'Université de Toulouse Le Mirail.

<sup>2</sup>Voir Pumain, D. (1994).

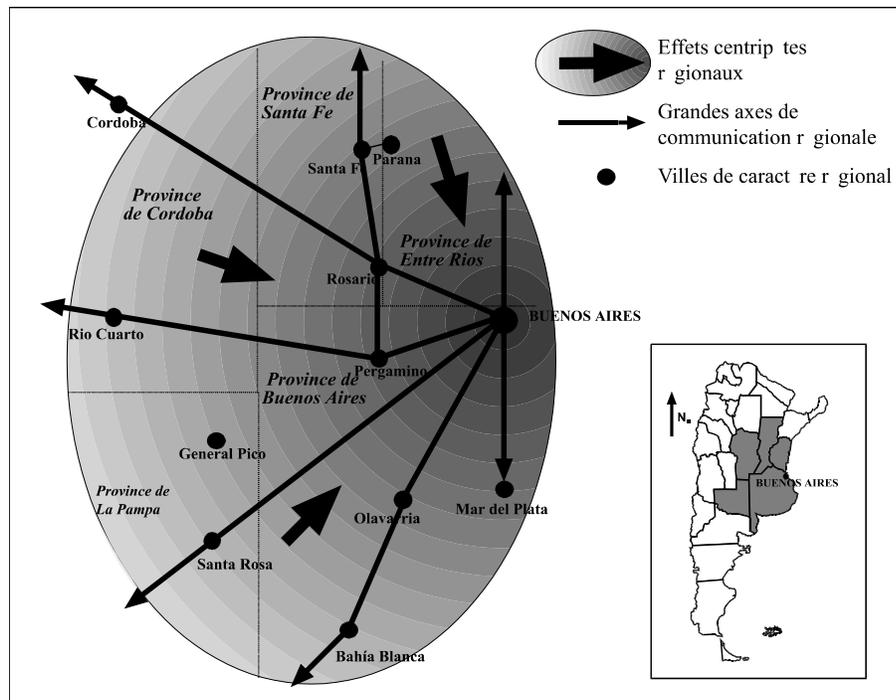


Figure 1 : La Pampa argentine. Axes et villes à caractère régional.

Or, au cours des dernières décennies, l'espace pampéen a subi une profonde transformation territoriale, qui est due au changement de relations entre les processus globaux (modernisation sociale et économique) et les dynamiques sociales et productives locales, changement provoqué fondamentalement, par la modernisation des transports et des communications.

Dans ce travail, on se propose d'analyser le changement dans la logique du fonctionnement socio-territorial qui a eu lieu dans la région pampéenne à partir des années 50, ainsi que ses conséquences sur le territoire. En particulier, on fera le point sur la transformation de l'espace rural au niveau local, car c'est là que l'on pourra le mieux repérer les changements dans les logiques spatiales et les formes d'intégration des espaces ruraux dans un monde globalisé. Nous partons de l'hypothèse que l'organisation des espaces locaux pampéens change avec la délocalisation<sup>3</sup> des processus sociaux à partir des années 50. Cette de-localisation déclenche un nouveau processus que nous avons appelé « fragmentation socio-territoriale », qui remplace au niveau local, la logique territoriale modelisée par la théorie des Lieux Centraux.

Nous analyserons d'abord les formes de construction du territoire et le changement de logique spatiale né de la modernisation technologique. Ensuite, on fera la description de l'organisation et de la dynamique territoriale résultant de la nouvelle logique à partir de l'analyse de trois espaces locaux<sup>4</sup> du Sud de la région pampéenne consacrés entièrement à la production agricole. Enfin, nous analyserons les effets de cette fragmentation sur l'organisation spatiale et les possibilités de développement local.

## 1. La modernisation technologique et la nouvelle logique territoriale.

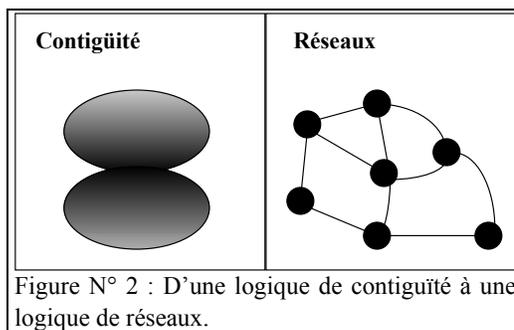
<sup>3</sup>Nous considérons la dé-localisation comme « l'extraction des relations sociales des contextes locaux d'interaction, puis leur restructuration dans des champs spatio-temporels indéfinis » (Giddens, 1994, p. 30).

<sup>4</sup>Nous faisons référence à l'espace local qui englobe les villages et leur espace agricole d'influence.

Pour comprendre le changement de logique territoriale dans les zones rurales de la Pampa, une nouvelle méthode d'approche se révèle nécessaire. D'abord, il faut analyser les représentations des acteurs vis-à-vis de leur réalité quotidienne, car c'est à partir de leurs perceptions et de leurs expériences qu'il construisent le territoire et leur territorialité.

Il faut partir de l'idée que dans la vie quotidienne, les significations de la réalité s'élaborent à partir des expériences, des connaissances personnelles et des réseaux d'interaction des individus ; comme l'affirme Habermas, « *le tissu d'interaction dont résulte le réseau de communication quotidien constitue le moyen à travers lequel se produit la culture, la société et la personne* » (Habermas, 1987). Ainsi, l'individu ne fait pas que travailler, se détendre, acheter et vendre, il construit aussi quotidiennement dans son esprit des idées et des représentations à propos de la vie, de l'espace, de la réalité. Il produit ainsi des normes, des valeurs, et des connaissances qui lui permettent de s'ancrer dans le monde et dans sa culture.

Ce n'est pas seulement l'individu qui est responsable de cette construction, elle s'élabore de manière collective, à travers le dialogue avec les autres, face à face. Darre affirme : « *de nombreux travaux anthropologiques, ethnologiques, sociologiques le montrent, cette activité de traitement de la production de normes ou règles d'activités est, pour une partie essentielle, une activité sociale* ». En ce qui concerne le monde rural, il continue : « *quelles que soient les sources individuelles d'informations, ces cadres s'élaborent, pour la plupart des agriculteurs, dans le dialogue avec les agriculteurs qui travaillent dans des conditions voisines et qui sont quotidiennement à portée de dialogue.* » (1989, p. 353). En effet, le dialogue quotidien est à l'origine des idées, des connaissances et des représentations de la réalité, lesquelles à leur tour, se concrétisent dans des actions économiques, sociales et territoriales. Loin d'être une activité purement sociale, le dialogue comporte un fort ancrage territorial, car l'espace conditionne et structure les réseaux de dialogue et par conséquent les idées et les représentations dont il est le support.



Dans la région pampéenne argentine, au cours des dernières décennies, les espaces de référence dans lesquels les acteurs construisent leurs représentations de la réalité ont changé considérablement. La diffusion massive des transports et des moyens de communications a fait que les acteurs n'entretiennent plus seulement des relations de voisinage ; maintenant, ils ont la possibilité de se déplacer quotidiennement, ce qui leur permet de construire des relations sociales ailleurs.

Comme le dit Piolle : « *l'utilisation quasi générale d'engins de déplacement rapide transforme les pratiques et représentations de l'espace couramment fréquenté : continuité et distance sont remises en cause par des usages créant des îlots reliés entre eux par des voies d'accès traversant, selon un modèle autoroutier, des secteurs vécus comme inaccessibles et dont on ignore presque tout* » (Piolle, 1991, p.354). Ce passage d'une logique de contiguïté (centrée sur un espace) à une logique de réseaux (centrée sur divers espaces) (figure 2) permet aux acteurs de construire leur réalité dans l'espace local, mais aussi en d'autres lieux (dans des villes les plus proches, ou même dans les pays les plus éloignés), et à partir de ces nouveaux scénarios, de créer d'autres modèles sociaux, productifs et même territoriaux. Plus le cadre cognitif et spatial des acteurs locaux est grand, plus les normes et les connaissances qui régissent la vie locale sont changeantes et transformables, ce qui en dernier ressort peut conduire à l'émergence de diverses formes de pensée et d'action dans un même espace local. La conséquence de cette différenciation de la pensée et de l'action locale (due à une intégration différentielle dans le

processus de globalisation<sup>5</sup>) est la construction de territoires et de formes de territorialités différents dans un même espace local. Nous avons appelé ce processus « fragmentation socio-territoriale »<sup>6</sup>.

Le résultat direct de cette fragmentation a été la construction « *d'ensembles socio-spatiaux animés par des logiques de développement différentes* » (Pernet, 1988, p.63) qui coexistent dans le même espace local. Ces fragments sont contrôlés par des acteurs dont les relations sociales, économiques et culturelles sont structurées temporellement et spatialement de la même façon. Ainsi, les acteurs d'un même fragment socio-territorial partagent la façon de voir et de ressentir le monde dans lequel ils vivent, de construire leur système de représentations de la réalité, et de se repérer dans l'espace et dans le temps. Par conséquent, ces acteurs construisent différents types de territorialités. En effet, comme nous le verrons plus loin, dans la région pampéenne on observe la coexistence d'une territorialité diffuse et sédentaire, centrée sur la l'espace agraire d'habitat dispersé, une territorialité polarisée et sédentaire (dont le centre est le village), et une territorialité éclatée ou nomade (organisée en réseaux) centrée dans différents lieux du territoire national ou supra-national.

Du point de vue méthodologique, nous avons défini les nouveaux fragments socio-territoriaux à partir l'identification des réseaux de relations entretenus quotidiennement (dialogue quotidien, dialogue technique, etc.) et des réseaux de pratiques économiques, techniques, territoriales (prêt d'outils, entraide, mise en place de projets communs, etc.). L'analyse de l'information recueillie dans nos enquêtes (110 au total), nous a permis distinguer trois types de réseaux de dialogue : les réseaux où prédominent les acteurs centrés sur la campagne, ceux où prédominent les acteurs centrés sur le village et les réseaux où prédominent les acteurs centrés sur la ville. La délimitation dans l'espace rural de ces réseaux définit les fragments socio-territoriaux ainsi que la typologie des agriculteurs. Chaque fragment socio-territorial concerne donc seulement une partie de l'espace rural local, la totalité de l'espace ne pouvant être comprise qu'à un niveau supérieur d'articulation, regroupant les trois types de fragments socio-territoriaux. (Figure N° 3)

---

<sup>5</sup> La globalisation doit être comprise comme l'unification de toutes les parties de la planète en un seul et même monde, ce qui constitue une nouvelle phase dans l'histoire de l'homme (Santos, 1993) . C'est la création d'un véritable système-monde (Wallerstein, 1984). Cité dans Bosque Maurel, 1994.

<sup>6</sup>D'autres auteurs ont fait référence au processus de fragmentation de l'espace rural (même s'ils l'ont appelé différemment). Ainsi, Renard utilise le terme « éclaté » pour définir le processus de dissolution de la société locale (cité par Kayser, 1990 p.19). Plus proche de notre travail, Houée (1984, p.59-60) parle d'« espace éclaté » en faisant allusion à la situation du monde rural de la Bretagne. Cet auteur considère implicitement la fragmentation comme le processus d'insertion différentielle des espaces et des sociétés dans la modernité, l'urbanisation et la globalisation. Dans ce sens, l'espace pampéen s'est fragmenté dans la mesure où les processus de globalisation « s'approprient des fragments de l'espace local ».

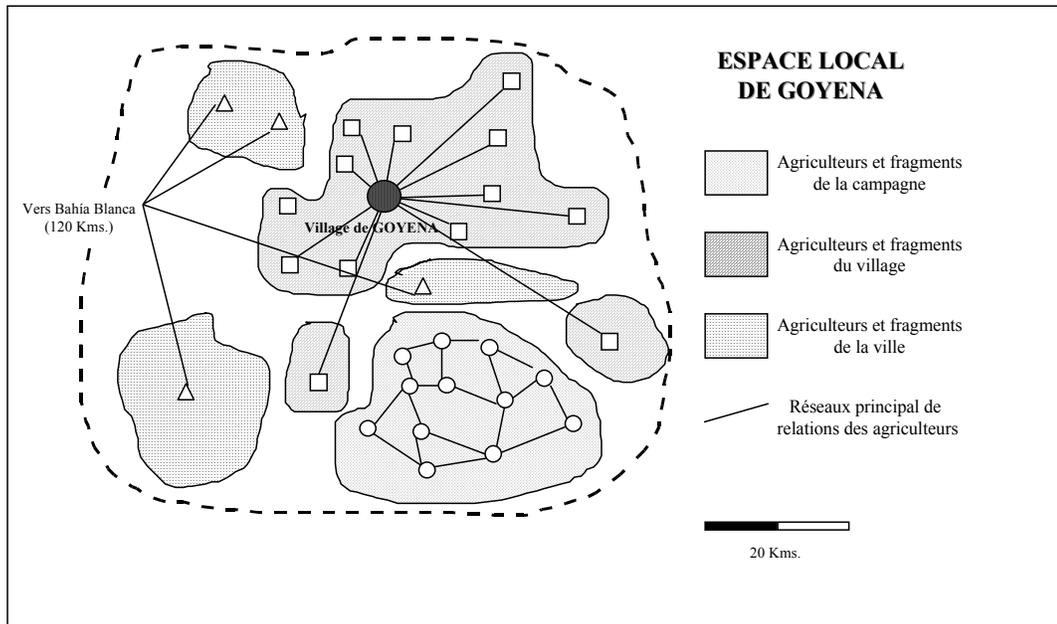
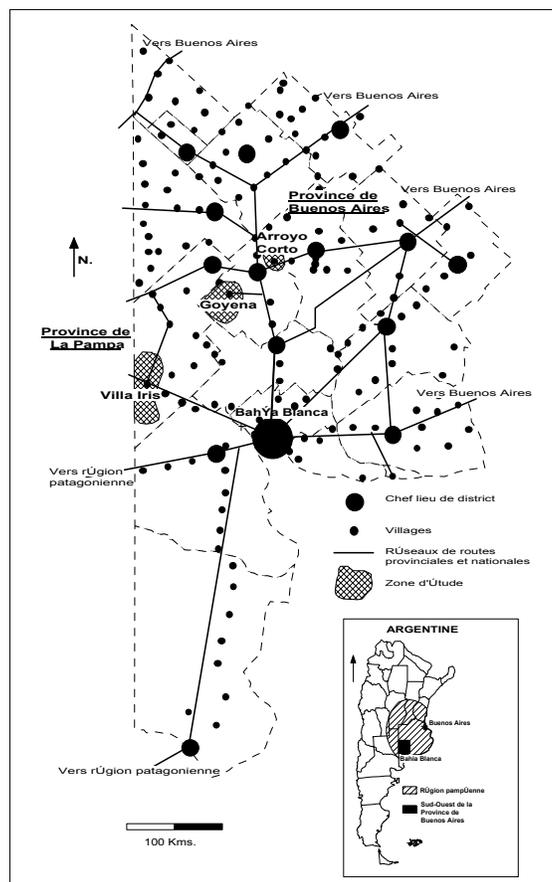


Figure N° 3 : Réseaux de dialogue et fragments socio-territoriaux. Le cas de Goyena.

## 2. La fragmentation socio-territoriale des espaces ruraux



Nous avons analysé trois espaces locaux (Arroyo Corto, Goyena et Villa Iris) situés dans le sud de la région pampéenne (sud-ouest de la Province de Buenos Aires). Ces espaces se trouvent dans une zone marginale, dans la transition entre la Pampa humide et la Pampa sèche. Or, malgré les contraintes climatiques (variabilité du climat, semi-aridité) et géographiques en général (position excentrique par rapport au centre pampéen) cette région a été historiquement consacrée à la production extensive de céréales (blé, avoine, orge) et à l'élevage naisseur, favorisé surtout par les caractéristiques du relief plat, la fertilité des sols et le type de propriété de la terre.

Figure 4 : Le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires et les espaces locaux analysés.

En ce qui concerne l'organisation territoriale, la dynamique de la zone est polarisée par la ville de Bahia Blanca (250.000 habitants), centre régional et siège de la plupart des fonctions politiques, sociales et économiques. Par ailleurs, elle rassemble et organise la production, le transport et la commercialisation des

Espace local	Village (population concentrée)	Campagne (population dispersée)	Total
Arroyo Corto	400	100	500
Goyena	700	250	950
Villa Iris	2000	400	2400

Tableaux N° 1 : Population des espaces locaux analysés. Source : INDEC (Instituto Nacional de Estadísticas y Censos). 1991.

produits agricoles, activités qui, depuis la privatisation du secteur portuaire, ont connu un nouvel essor. Dans le reste de la région, les fonctions d'appui à la production sont assurées par des dizaines de villages et de petites villes qui font

fonction de chef lieux de district (Figure N° 4).

Les espaces locaux se composent d'un village et de sa zone d'influence, vouée à la production de céréales et de viande. L'étendue de cette zone dépend des caractéristiques du système productif (structure agraire et type de production) et de la taille du village.

D'autre part les villages sont le siège de plusieurs institutions : les coopératives de commercialisation, les banques, l'administration, les commerces et les écoles. Depuis une trentaine d'années ils ont subi une perte de population liée à la crise du secteur agricole et à la croissante dé-localisation de l'offre de biens et de services, de plus en plus localisées dans les villes d'importance régionale.

L'espace agraire de chacune des localités se compose de trois fragments avec des logiques de fonctionnement différentes, déterminées par les acteurs sociaux qui les composent et dont les impacts sur les villages sont différents. Le tableau N° 2, démontre que les réseaux de dialogue des producteurs sont les vecteurs de la différenciation socio-spatiale dans le monde rural, ce qui est étroitement lié au mode d'intégration des producteurs au monde global.

Indicateur	Producteur du <i>Paraje</i>	Producteur du village	Producteur de la ville
Localisation spatiale	En groupe. Zones éloignées du village.	Dispersées. En zones proches des villages	Dispersées. Ne se manifeste aucun schéma de localisation
Surface occupée par chaque catégorie dans un total de 90.000 hectares <sup>7</sup>	10.000 ha (11% du total)	30.000 ha (33% du total)	50.000 ha (56% du total)
Surface productive par producteur	Petite	Moyenne en général	Grande
Propriété de la terre	Faire valoir directe Métayage en petite et moyenne proportion	Faire valoir directe Métayage en petite et moyenne proportion	Faire valoir directe Métayage en petite proportion
Age du producteur	Dominance d'agriculteurs ayant entre 50 et 70 ans	Dominance de producteurs ayant entre 30 et 50 ans et entre 60 et 70 ans.	Dominance de producteurs ayant entre 30 et 50 ans.
Niveau éducatif	Dominance absolue de producteurs avec seulement le niveau primaire	Dominance de producteurs avec seulement le niveau primaire. Présence de producteurs avec niveau secondaire et universitaire	Dominance de producteurs avec des études secondaires et universitaires
Type de famille	Dominance de familles avec des enfants travaillant à la campagne. Présence de familles sans descendance et de familles dont les enfants font des études.	Dominance de familles dont les enfants travaillent dans l'exploitation. Présence de familles dont les enfants font des études.	Dominance de familles sans enfants. Présence de familles dont les enfants font des études.

<sup>7</sup>90.000 hectares représente la surface occupée par les trois espaces analysés.

Main d'oeuvre salariée	Inexistence de main d'oeuvre salarié	En général, absence de main d'oeuvre salarié. Présence de quelques salariés temporaires et permanents	Dominance de salariés permanents et temporaires
Conseil agricole	Nul, Occasionnel	Nul / Occasionnel / Stable	Stable
Endettement <sup>8</sup>	En général ils ne sont pas endettés	En général ils ne sont pas endettés	En général ils sont endettés
Evolution de l'équipement agricole <sup>9</sup>	Stable	Stable / Augmentation	Augmentation
Evolution des troupeaux	Très variable	Stable / Augmentation	Augmentation / Stable
Evolution de la superficie agricole en propriété	Stable	Stable	Augmentation / Stable

Tableaux N° 2 : Caractéristiques générales des différentes catégories de producteurs agricoles. Source : Elaboration personnelle à partir du travail de terrain. 1994.

### 2.1. Le rural profond : le fragment du *Paraje*

Ce fragment spatial rassemble 43% des agriculteurs enquêtés, sur un total de 110 enquêtes réalisées. Le fragment du *Paraje*<sup>10</sup> (figure 5) se trouve généralement éloigné des villages, préférentiellement dans les zones de peuplement agricole ancien. Historiquement, cet éloignement par rapport aux villages et aux villes a déterminé l'établissement de relations sociales intenses et fréquentes entre les agriculteurs d'une même zone, et en conséquence

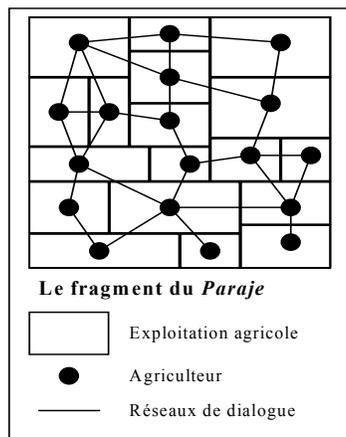


Figure 5 : Le fragment du *Paraje*.

permis la construction d'une territorialité sédentaire (Piolle, 1991). Ils forment des groupes où les relations se développent à tous les niveaux, (entre tous les agriculteurs, entre deux ou trois agriculteurs ou dans de petits sous-groupes). Ces agriculteurs se caractérisent principalement par un très fort sentiment de solidarité, traduit dans le vaste réseau de sociabilité qu'ils construisent, et qui leur permet de partager les mêmes représentations du monde, ainsi que le même savoir technique local. Les longues distances avec les villages les plus proches (10 à 30 km) empêchent la construction d'une sociabilité centrée sur ces derniers, ce qui définit un faible niveau d'articulation et d'intégration avec le monde urbain et villageois. En fait, les relations des ces producteurs avec le village ou la ville sont exclusivement commerciales ou institutionnelles, sans construction d'une identité sociale ou territoriale.

<sup>8</sup>On fait référence aux dettes des producteurs vis-à-vis du système bancaire. Il existe une opinion généralisée que l'endettement ne contribue guère au développement de l'exploitation agricole, bien au contraire il peut conduire à la faillite de l'exploitation.

<sup>9</sup>A partir des enquêtes réalisées sur le terrain, on a analysé par catégorie de producteurs l'évolution de l'équipement agricole, des troupeaux et de la superficie de l'exploitation au cours des 10 dernières années.

<sup>10</sup> Le *paraje* correspond à une zone territoriale dans la campagne, de dimensions variables, dont la principale caractéristique est d'être une unité socio-spatiale structurée par des lois de sociabilité plus denses que dans d'autres zones rurales. Son origine varie d'une zone à l'autre. Dans le passé ces *parajes* abritaient une vie sociale très riche : il y avait une équipe de football formée par les propres producteurs, un bistrot qui rassemblaient les paysans les week-ends, et des fêtes dansantes familiales (le bal familial) auxquelles personne ne manquait.

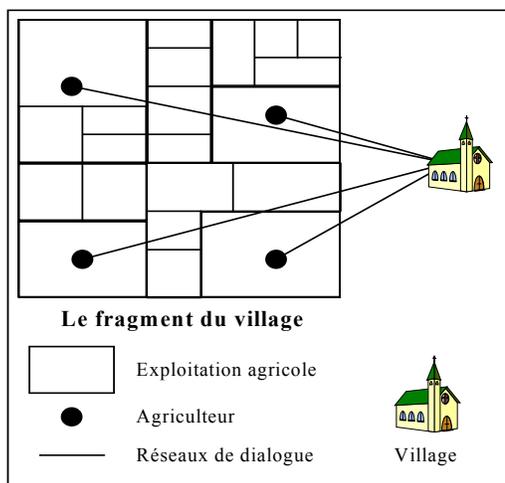
La vie des producteurs du *Paraje* suit un rythme particulier, ordonné par un temps cyclique, fait à l'image des jours et des saisons, du semis et de la récolte, de la mise-bas et de l'abattage. La représentation d'un espace centré sur le lieu, soit l'opposition entre ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur, entre ce qui est de la zone et ce qui est étranger, constitue la contrepartie spatiale de ce temps cyclique. Un monde dont le centre est le *Paraje*, où la logique spatiale est la contiguïté des parcelles et l'habitat dispersé.

Du point de vue productif, il s'agit des exploitations les plus petits, avec une moyenne de 395 ha., consacrées aux cultures traditionnelles de blé et d'orge. Les rendements moyens de la zone (entre 1 000 et 2 000 kilos de blé à l'hectare) dépendent des techniques de travail utilisées, des conditions climatiques et de la fertilité du sol. Les producteurs connaissent bien ces cultures: elles demandent peu de travail et surtout peu d'investissements : les risques économiques en cas de perte de la récolte sont donc faibles. En ce qui concerne l'élevage, ils font de l'élevage naisseur, peu exigeant en quantité de pâtures ; souvent, ils font de l'élevage laitier, mais cette activité demande beaucoup plus de travail. La plupart des terres sont utilisées en pâture naturelle : la capacité de production d'aliments pour le bétail est donc très limitée dans ces exploitations et très souvent, le manque de fourrage oblige les producteurs à lâcher les animaux pour qu'ils puissent pâturer aux bords des chemins vicinaux.

Pour leur subsistance, les agriculteurs du *Paraje* font aussi des activités pour l'autoconsommation et la vente à la ferme de leurs produits : oeufs, fromages, poulets, légumes, etc. D'ailleurs, leurs relations sociales et spatiales solidaires, ajoutées à leur expérience et leur bonne connaissance de variables productives complexes d'un point de vue naturel et économique, leur permettent de se maintenir à la campagne, malgré les dures conditions économiques actuelles.

## 2.2. Le monde villageois

Le fragment du village<sup>11</sup> (figure 6) correspond à l'espace agraire local contrôlé par des agriculteurs dont les relations sociales, productives, etc. sont centrées sur le village (40% pour-



cent des agriculteurs enquêtés). Ici l'espace agraire de ces producteurs se trouve complètement éparpillé. Du point de vue spatial le centre de gravité est le village, les relations de voisinage entre agriculteurs sont peu développées. Si les agriculteurs habitent à la campagne, ils vont et viennent au village (situé à 20 et 30 km.) tous les jours. S'ils habitent au village, ils vont tous les jours à la campagne, du matin au soir. La logique spatiale devient ainsi une logique de réseaux et de concentration dont le centre est le village. La territorialité construite est aussi sédentaire, mais dans ce cas, elle est ancrée dans le village.

La présence permanente des agriculteurs dans les villages (en général, ils ont pu y acheter une maison pendant l'époque d'or de l'agriculture

Figure 6 : Le fragment du village.

<sup>11</sup>Quand nous parlons du fragment du village, nous ne faisons pas référence à une partie du village mais au fragment de l'espace agraire contrôlé par les producteurs dont les relations sont centrées dans le village. Cette déclaration vaut aussi pour le fragment de la ville.

pampéenne, entre 1960 et 1970). Leurs relations sociales assidues avec des villageois non agriculteurs, leurs rapports directs et fréquents avec l'ingénieur agronome, le vétérinaire, le curé, le délégué municipal, les mécaniciens, leur participation active dans les institutions locales, et surtout le dialogue avec d'autres agriculteurs, ont déterminé les caractéristiques culturelles et productives de ce groupe d'agriculteurs.

Les représentations de la réalité et des connaissances techniques construites dans le village à partir du dialogue quotidien sont plus en rapport avec l'idée de modernisation des années 1970 qu'avec le discours identitaire des producteurs du *Paraje*. Par ailleurs, le village offre un mode de vie presque urbain ; on appartient au village mais on regarde ailleurs, l'étranger étant considéré comme un symbole de progrès et de développement.

Le temps pour ces agriculteurs n'est pas réglé sur la nature mais sur les nécessités économiques qu'imposent la modernisation et le marché. Le passé, considéré comme expérience, cesse d'être un élément important pour le travail du producteur, car il ne structure plus sa manière de voir et d'agir ; le temps « *n'était plus cyclique, mais devenait linéaire et cumulatif* » (Plassard. 1990, p. 107). Leur idéologie est aujourd'hui celle du « développement », et ils la concrétisent par leur participation au fonctionnement des institutions locales de développement et de promotion.

Du point de vue productif, il s'agit des agriculteurs moyens disposant de 300 à 700 ha, avec une moyenne de 576 ha. Ils produisent du blé, de l'orge, et du tournesol comme cultures d'été. Ils sont beaucoup mieux équipés que les producteurs du *Paraje* et, très souvent, ils travaillent à façon dans les exploitations de ceux-ci, ce qui leur permet d'augmenter leur surface productive. En ce qui concerne les activités d'élevage, les prairies artificielles occupent une proportion importante de leurs terres, reflet du vaste processus de diffusion et de conseil technique des années 1970 et 1980. Par ailleurs, on observe dans les hangars de ces exploitations ou en plein air des bottes ou des balles rondes, ce qui indique qu'ils font des réserves fourragères pour alimenter leur troupeau en hiver. Le reste des activités est comparable à celles réalisées par les producteurs du *Paraje*. Cependant, les agriculteurs des villages sont plus technifiés et recherchent une plus grande rationalité technique en ce qui concerne la production des prairies artificielles. Ces agriculteurs ne veulent pas faire de l'élevage ovin, d'une part parce qu'ils le considèrent comme une activité des producteurs pauvres ou petits, et d'autre part parce que les ovins demandent plus d'attention et de soins que les bovins (préoccupations sanitaires, tonte de la laine, etc.).

Les connaissances techniques des producteurs du village sont très différentes de celles des agriculteurs du *Paraje*. Il se produit ici une fusion ou une interrelation entre d'une part les apports techniques des conseillers agricoles (techniciens agronomes et vétérinaires), qui stimulent la modernisation de la production et d'autre part les connaissances locales construites historiquement. Les façons d'agir révèlent une conscience plus grande du fait que les innovations techniques permettent de dépasser les limites productives. C'est pour cette raison que dans le domaine de la production, ils sont plus dynamiques et plus efficaces que les producteurs du *Paraje*.

Pour les producteurs des villages, la campagne cesse d'être une question de vie et de culture pour devenir un lieu de production gouverné par des lois économiques. Cette distance culturelle par rapport à la vie de la campagne les différencie des agriculteurs du premier groupe, pour lesquels vivre à la campagne est une nécessité et un mode de vie. On peut donc comprendre pourquoi les agriculteurs des villages sont en désaccord avec les techniques traditionnelles ou les formes de vie propres des agriculteurs du *Paraje*. En ce moment de crise, ils refusent tout type de retour aux modes de vie qui les obligeraient à renoncer au confort et aux possibilités offertes par le village. Cependant, d'un autre côté et dans de nombreux cas, ils sont symboliquement attachés aux traditions, même s'ils n'utilisent pas de techniques agricoles

traditionnelles. Ce conflit (qui devient une contrainte) entre la tradition héritée de leurs pères et la modernité et la rationalité proposées par les techniciens et imposées par le marché, ne se pose pas seulement en termes économiques, mais aussi en termes d'identité professionnelle.

### 2.3. Le monde urbain à la campagne

Le troisième fragment de l'espace local est le fragment de la ville (figure 7). Vingt pourcent des agriculteurs de la zone appartiennent à ce fragment. Les exploitations de ces agriculteurs se trouvent complètement dispersées dans l'espace, de façon aléatoire, irrégulière, ce qui met en évidence leur plus grande capacité de mobilité spatiale, donc de plus grande dé-territorialisation des relations sociales. L'espace contrôlé par ces agriculteurs est plus intégré à la ville, comprise non seulement comme une construction spatiale, mais aussi comme une idéologie et une culture. Ces agriculteurs ont été éduqués en ville et ils reviennent à la campagne soit parce qu'ils ont hérité de la terre de leurs parents soit parce qu'ils en ont la charge. Leurs relations sociales et familiales, leur perception, leurs représentations de la réalité, et leur système de pratiques culturelles et productives passent par la ville. Ils construisent une réalité personnelle différente et, d'une certaine manière, éloignée de l'espace local : celui-ci n'est qu'un lieu de production où ils ont leur exploitation agricole.

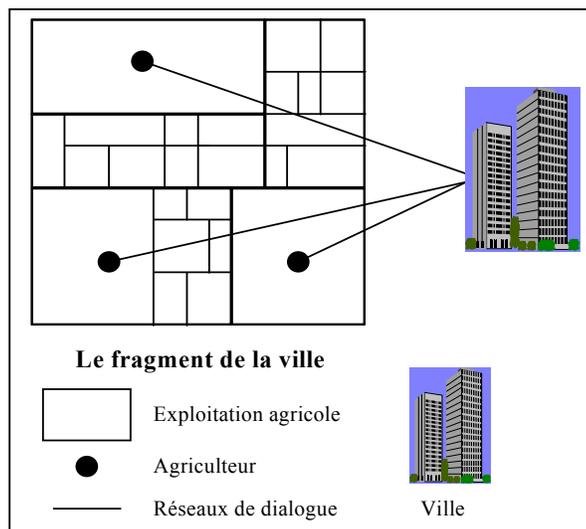


Figure N° 7 : Le fragment de la ville.

L'analyse de ce fragment met en évidence le passage d'une logique de contiguïté à une logique de réseaux car les agriculteurs de la ville ne sont pas guidés par des relations de contiguïté territoriale : ils agissent en fonction des intérêts de groupes qui peuvent être dispersés territorialement. Ce qui est important pour eux, ce n'est pas l'espace en soi, mais les relations qui peuvent y être établies. L'organisation et les caractéristiques de cet espace n'entrant pas en jeu, les distances qui les séparent (plusieurs centaines de kilomètres parfois) ne sont pas des limites à l'expression de leur mobilité territoriale. Ainsi, beaucoup de ces agriculteurs sont liés culturellement et quotidiennement à

des villes régionales et nationales et, à l'occasion, à l'étranger (Etats-Unis et Europe). La construction d'une possession spatiale et temporelle ne produit pas de lieux définis comme dans les cas précédents où il y avait ancrage dans l'espace local ; pour ces agriculteurs les référents spatiaux sont la ville et leur exploitation agricole, mais non l'espace local. L'espace n'existe que par le réseau qui s'y tisse ; la territorialité devient nomade.

Quant aux structures de production, ces agriculteurs disposent des plus grandes exploitations : entre 500 et 3000 ha. avec une moyenne de 1290 ha. Ils produisent céréales et oléagineux, mais y consacrent des superficies très variables selon l'évolution des prix de ces produits. En ce qui concerne l'élevage, ces agriculteurs présentent des caractéristiques très semblables à celles des agriculteurs villageois, mais dans ce cas les proportions de pâtures temporaires et l'importance des réserves fourragères (sous forme de balles rondes) sont plus importantes, ce qui indique une plus grande technicité des pratiques. Les nouvelles techniques d'élevage qui permettent une augmentation de la production et une majeure homogénéité de l'offre fourragère réduisent les périodes d'engraissement du bétail. Ainsi le temps est relativisé, donc différent des temps marqués par la nature.

Du point de vue technologique, ils utilisent tout l'arsenal de connaissances élaborées dans les milieux scientifiques et techniques et non les connaissances locales élaborées au fil des ans. Ainsi, disposant avec un équipement récent et adapté à leurs besoins, du capital nécessaire et des connaissances technologiques les plus avancées, ils peuvent avoir une productivité très élevée, ce qui leur permet de réaliser une plus grande accumulation de capital. Par conséquent, ces agriculteurs sont plus proches du discours libéral actuel que de considérations historiques fondées sur la tradition ou l'identité locale. Cette attitude entrepreneuriale ne se manifeste pas seulement dans leurs choix technologiques mais également dans leurs aspirations, qui relèvent d'une vision progressiste et de développement.

#### **2.4. L'articulation des différentes logiques socio-productives comme facteur déterminant de la dynamique agricole**

Ces fragments socio-territoriaux (*Paraje*, village et ville) ne s'éliminent pas ; ils coexistent dans l'espace rural, où il s'articulent en fonction des relations productives et sociales.

L'articulation entre les producteurs du *Paraje* et ceux du village présente trois aspects. Dans un premier cas, les producteurs du *Paraje*, ne disposant pas de l'outillage ou du matériel nécessaire à la production, passent un contrat avec les producteurs du village, suffisamment mécanisés et équipés, pour faire les travaux de labour de semis et de récolte. Ainsi, les producteurs du *Paraje*, dé-capitalisés et incapables de travailler leurs exploitations, ont recours à d'autres producteurs ; cela leur permet de valoriser leurs terres, lesquelles resteraient sans cela le plus souvent improductives. Quant aux producteurs du village, ils augmentent ainsi leur surface productive, en augmentant au même temps leurs bénéfices (ils reçoivent comme paiement 70% de la valeur de ce qui a été produit). Une deuxième modalité de l'articulation se présente quand les producteurs du village possèdent des parcelles très éloignées de leur exploitation principale. Ce sont alors les producteurs du *Paraje*, voisins de ces parcelles, qui les travaillent (s'il disposent des outils nécessaires) en contrepartie d'un paiement en nature ou en liquide. Enfin, ils sont liées par des relations commerciales lorsque les producteurs du *Paraje* vendent leurs produits fermiers (oeufs, poulets, cochons, lait, etc.) aux agriculteurs du village.

L'articulation qui s'établit entre les producteurs du *Paraje* et les producteurs de la ville est essentiellement liée au travail. Dans de nombreux cas, les fils des producteurs du *Paraje* ou les producteurs eux-mêmes travaillent comme chauffeurs de machines dans les exploitations des producteurs de la ville, que ce soit à plein temps ou à temps partiel. Ainsi, le fragment du *Paraje* agit comme une réserve de main-d'oeuvre. Cette situation, autrefois très fréquente, a changé depuis les dernières années du fait que les producteurs de la ville abandonnent de plus en plus la production directe et mettent leurs terres à disposition des entreprises de travaux agricoles. Les producteurs de la ville ne s'occupent donc que de certaines activités liées à l'élevage, pour lesquelles ils recourent à des ouvriers agricoles, venant généralement d'autres villages ou d'autres parties de la région. Ce dernier fait montre que, même s'il existe des articulations entre les deux fragments (*Paraje* et ville), ceux-ci peuvent être très éloignés de l'espace local.

Enfin, la relation qui s'établit entre les producteurs du village et quelques producteurs de la ville, même si elle existe depuis longtemps, commence à se définir comme un modèle productif caractéristique de la région. Dans ce cas, les producteurs du village (ceux qui sont équipés en machines agricoles), travaillent les terres de quelques producteurs de la ville. Ces derniers trouvent plus rentable de louer leurs terres, que de prendre les coûts et les risques de la production. Quant aux producteurs du village s'ils apportent le travail et l'équipement, prenant ainsi les risques de la production, ils augmentent leur production de façon considérable.

Les articulations entre les différentes catégories de producteurs, révèlent l'importance et la fonctionnalité des producteurs du village dans l'espace agraire. En effet, en travaillant aussi bien des terres des producteurs du *Parajes* que des terres des producteurs de la ville, ils occupent une position centrale dans l'organisation de l'espace.

D'un point de vue social - et ceci est un élément très important -, la connexion entre les différents fragments serait nulle s'il n'existait pas quelques producteurs qui appartiennent aux deux fragments à la fois. En effet, ces producteurs participent simultanément aux réseaux qui se forment entre les *Parajes* et le village ou entre le village et la ville. Ce fait devient essentiel lorsqu'il permet un transfert permanent d'idées et de valeurs d'un fragment à l'autre ; les différents fragments sont loin d'être des compartiments étanches. En fait, si les capacités d'apprentissage et d'adaptation de chacun des fragments n'étaient pas ainsi, ils seraient limités à leurs propres expériences et apprentissage théorique<sup>12</sup>.

### **3. La fragmentation du local.**

Les trois types de producteurs décrits répondent à trois logiques culturelles et productives différentes, lesquelles, à leur tour, correspondent à des formes diverses de construction de représentations et de connaissances, ainsi qu'à différentes territorialités. En effet, tandis que les unes se construisent dans les *Parajes*, d'autres sont créées dans les villages, et d'autres dans les villes. Ici l'importance des transports et des voies de communication, des campagnes de diffusion de pratiques et connaissances (réalisées par des organismes de développement dans le 30 dernières années) est indéniable. Comme l'écrit Pernet « *Les différenciations sociales ainsi à l'oeuvre en agriculture conduisent à la formation de types suffisamment marqués pour que l'on puisse parler d'une agriculture éclatée en plusieurs ensembles dont les évolutions sont divergentes. Leurs modes d'intégration à la société globale se traduisent par des modes de fonctionnement spécifiques et construisent des espaces, des territoires économiques et sociaux qui sont propres à chacun d'eux* » (Pernet, 1988, p.68).

Chacun des fragments de l'espace agraire (*Paraje*, village, ville) va contribuer d'une manière ou d'une autre au développement de l'espace local en général (notamment celui des villages) et en conséquence, à la restructuration de l'espace régional. Si l'espace local est contrôlé et occupé principalement par les agriculteurs du *Paraje* et du village, les possibilités de développement de la vie locale, des activités du commerce et des services locaux seront importantes. En revanche, si le fragment de la ville prédomine, il est bien probable que la demande de biens et de services se trouve dé-localisée et orientée vers les villes de niveau régional, où l'offre est plus grande. Cependant la tendance générale est le déplacement de la demande vers les villes régionales ce qui produit la fermeture des magasins et de certains services dans les villages (écoles, salles médicales, etc.) entraînant la dégradation économique de l'espace local. Du point de vue socio-culturel, il se produit une perte d'identité vis-à-vis du local. De plus, les réseaux de dialogue (qui permettent la construction de représentations de la réalité, de connaissances et d'innovations) se centrent dans les villages et les villes régionales ; ceci crée de nouvelles formes de territorialité et, d'un autre point de vue, une homogénéisation technique des systèmes productifs, car la forte liaison des agriculteurs (surtout les producteurs de la ville et du village) aux centres de recherche et entreprises pourvoyeuses d'intrants agricoles ne fait qu'augmenter la fossé avec les connaissances techniques traditionnelles propres à l'espace local.

---

<sup>12</sup>Par exemple, les relations amicales d'un producteur du village de Goyena avec les producteurs de la campagne (où il habitait auparavant) ont permis qu'un courant d'idées et de connaissances techniques et productives propres aux producteurs du village soit transmis aux producteurs de la campagne.

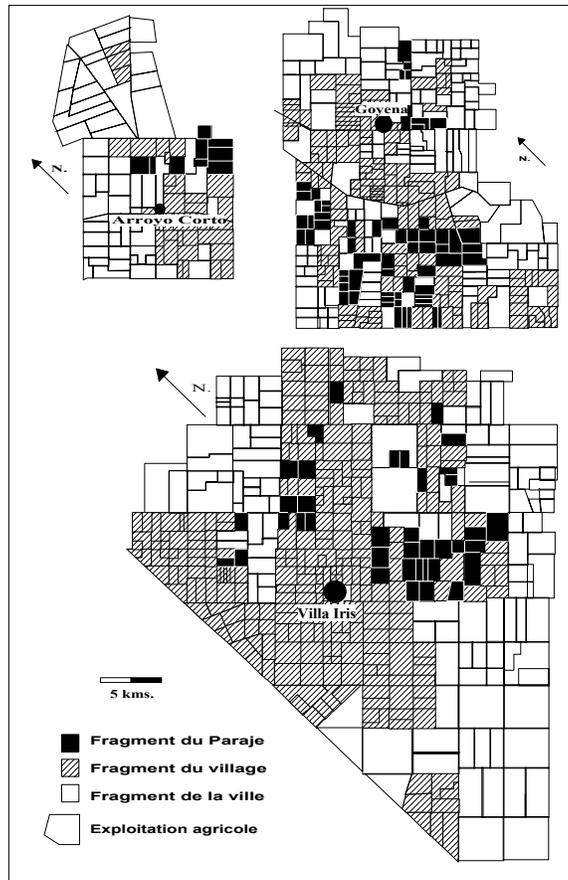


Figure N° 8 : Organisation des espaces locaux de Arroyo Corto, Goyena et Villa Iris.

La délocalisation des processus sociaux et productifs dont la cohérence et la logique se trouve dans la mobilité spatiale des acteurs entre plusieurs niveaux spatiaux (local, régional, national voire mondial), implique des nouveaux rapports entre le local et le global. Ainsi, les espaces locaux de la Pampa s'ouvrent, ils sont de plus en plus contrôlés par des réseaux sociaux et productifs centrés dans les villes moyennes ou grandes, fortement liées au monde globalisé.

Au niveau régional, la conséquence de ces processus est une profonde recomposition : tandis que les villes à caractère régional se développent, les villages et la campagne se dépeuplent inévitablement. Créée au début du siècle, la structure territoriale qui a permis la mise en valeur de la Pampa, ne coïncide plus guère avec l'organisation actuelle de l'espace.

Au niveau local, certaines parties de la campagne se sont en quelque sorte isolées de la vie de voisinage ou de ce qui se passe dans les villages. Désormais, le développement des villages, dépendra moins des relations de contiguïté avec la campagne, que des relations en réseaux avec d'autres espaces locaux, d'autres villages ou des zones très éloignées, particulièrement en ce qui concerne leur dynamique productive. Dans les nouvelles formes d'organisation sociale et spatiale « *la position occupée par les lieux dans le réseau ainsi que leur capacité d'intégration à celui-ci, seront de plus en plus importantes* » (Veltz, 1992). Autrement dit, la position occupée par les espaces locaux ou par les individus dans le réseau d'échanges et de production, lequel est lié à d'autres lieux et à d'autres niveaux socio-territoriaux, aura plus d'importance que les relations horizontales fondées sur le voisinage, les hiérarchies propres aux lieux centraux et les zones d'influence traditionnelles. Cette situation détermine la transformation des espaces locaux : en privilégiant la délocalisation, l'organisation des réseaux productifs et territoriaux, l'articulation entre des différents niveaux spatiaux, et la croissance et le développement des villes à caractère régional, elle modifie complètement la manière d'organiser le territoire,

Dans ce contexte territorial où la mobilité joue un rôle essentiel, le développement ne sera plus un développement local centré sur un lieu (village et espace agraire à partir de la construction d'infrastructures d'équipement et de services), mais un développement de certains secteurs de l'espace agraire (les exploitations agricoles par exemple). Comme l'espace se fragmente, le processus de développement l'est également, ne bénéficiant qu'à certaines parties du territoire. Dans l'avenir, il faudra réfléchir sur le concept de développement local et ses conséquences territoriales.

C'est dans ce contexte de mutation et de fragmentation des espaces locaux pampéens qu'il devient nécessaire de reconsidérer la notion même du local, lequel pourrait être défini comme la

crystallisation spatiale de l'articulation entre le singulier d'un lieu et les processus qui l'intègrent (ou désintègrent) au monde global. Ainsi que le signalent Kayser et al. (1994, p. 116), le processus de modernisation n'a pas seulement affaibli l'identité territoriale, mais il a ouvert l'espace local à la globalisation. Maintenant, l'espace local se définit dans un espace beaucoup plus large, dans une interdépendance constante ; les processus ne sont plus contrôlés dans l'espace local mais ils sont le résultat d'un maillage complexe d'articulations qui dépassent les échelles locale, régionale et même nationale.

### **Conclusion**

Le changement des logiques spatiales a contribué largement à la transformation du territoire. Le passage d'une logique de contiguïté à une logique de réseaux a entraîné la fragmentation des espaces locaux de la Pampa Argentine en sous-ensembles socio-spatiaux qui retrouvent leur cohérence et leur logique dans la mobilité des acteurs dans des niveaux spatiaux qui vont du local jusqu'au global. Cette co-existence de logiques productives, sociales et territoriales écarte toute idée d'un espace local homogène : dans ce sens, l'autonomie des espaces locaux est plus un mythe qu'une réalité. Les principales conséquences de la fragmentation socio-spatiale (résultat d'un processus de changement social et technologique) seront la rupture de l'unité locale historiquement prédominante<sup>13</sup>, la délocalisation de la demande de biens et de services vers les villes à caractère régional et la construction d'un nouvel espace socio-régional.

Dans ce contexte, le concept de « fragmentation de l'espace », s'avère plus adapté à la réalité étudiée. Non seulement, il porte un nouveau regard sur l'organisation territoriale de la région pampéenne, mais il se présente comme une hypothèse porteuse d'avenir pour expliquer les processus socio-territoriaux en marche dans les espaces locaux de la Pampa. D'ailleurs, le concept de fragmentation de l'espace peut nous permettre de mieux analyser les relations entre les territoires de la contiguïté et les territoires de réseaux (ou discontinus), ce qui pourrait signifier, tel comme le signale Piolle (1991), un changement important dans les études géographiques, bref, une vraie transformation du métier de géographe.

---

<sup>13</sup> Cette unité sociale locale qui s'est imposée pendant un temps, ne peut pas être considérée comme une situation « normale » et « idéale » ; en effet, au sein même des espaces locaux il existe des divisions et des conflits souvent très difficiles à surmonter. Depuis les dernières années, il se produit une intensification de la division sociale locale, surtout à cause des changements sociaux et technologiques.

## REFERENCES

- BOSQUE MAUREL, J., 1994. Globalização e regionalização da Europa dos Estados à Europa das regiões. O caso da Espanha. In : Territorio, Globalização et fragmentação. Ed. Hucitec - Anpur. Sao Paulo. p. 29 - 41.
- DARRE, J.P., 1989. Le rôle des groupes de voisinage dans l'élaboration et la reproduction des normes de travail. En B.T.I. N° 442/443, p. 353-357.
- EIZNER, N., 1990. La culture rurale, réalité ou fantasme. Continuités et ruptures. In : Actes du Colloque « *Vers une nouvelle culture* ». p. 128-132
- GERDAL., 1988. Changement technique et dynamique socioprofessionnelle locale en agriculture. Mimeo, Gerdal, Paris. 4 p.
- GIDDENS, A., 1994. Les conséquences de la modernité. L'Harmattan, Paris, 192 p.
- HABERMAS, J., 1987. Théorie de l'agir communicationnel. Ed. Fayard, Paris, 480 p.
- KAYSER B., BRUN, A., CAVAILHES, J. et LACOMBE, PH., 1994. Pour une ruralité choisie. Ed. Datar, Editions de l'Aube, 139 p.
- KAYSER, B., 1990. La renaissance rurale. Ed. Armand Colin, Paris, 316 p.
- PERNET, F., 1988. Différenciations spatiales et différenciations sociales dans l'agriculture. In : *Les exploitations agricoles et leur environnement*. Colloque de La Bussière, INRA, p. 63 - 82.
- PIOLLE, X., 1991. Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ? L'espace géographique, N° 4, p. 349-358.
- PLASSARD, F., 1990. Continuités et ruptures. In : Actes du Colloque « *Vers une nouvelle culture* ». p. 104-119.
- PUMAIN, D., 1994. Hiérarchie urbaine. In « Encyclopédie d'économie spatiale ». Dir. Auray ; Bailly ; Derycke et Huriot. Economica, Bibliothèque de Science Régionale. 427 p.
- SILI, M., 1996. Crise et recomposition du monde rural de la Pampa. Espaces et sociétés en mutation dans le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires. Thèse de doctorat. Université Toulouse Le Mirail. 304 p.
- VELTZ, P., 1992. Hiérarchies et réseaux dans l'organisation de la production et du territoire. In : *Les régions qui gagnent*. Dir. Benko et Lipietz, PUF, Economie et Liberté, 424 p.